



SUPPLEMENT FÉMINISTE DE L'ECHO DES FOURMIS



RAUDA MORCOS UNE FÉMINISTE INCROYABLE « POÉTESSE LESBIENNE ISRAËLIENNE PALESTINIENNE ET MILITANTE LGBT ET MÈRE »

A 60 ans, Rauda Morcos est devenue pionnière dans la communauté LGBT de Palestine. Son entrée dans le féminisme s'est faite accidentellement en 1999. Lors d'une interview pour parler de ses poésies ; un journal a dévoilé son orientation sexuelle. L'exclusion de son environnement avec menaces de morts, agression physique et de ses biens personnels et son licenciement d'éducatrice jeunesse ont

été le coup de pouce à son implication remarquable.

En 2003, elle a contribué à la création de l'ASWAT, "la voix", Centre féministe palestinien pour le genre et les libertés sexuelles. C'est la première organisation pour les lesbiennes palestiniennes en Israël. Morcos a déclaré : « Quand nous avons commencé Aswat, je me souviens que le Mouvement islamique a émis un boycott contre nous ainsi qu'une fatwa [un ordre juridique religieux islamique] contre moi personnellement, parce que selon eux, j'étais « la tête du serpent ». Elle dénonce les liens entre la répression israélienne contre les palestinien-nes et celle des homosexuel-les.

En 2006, elle devient la première personne arabe à recevoir le prix Felipa de Souza décerné par la commission internationale des droits humains des gays et des lesbiennes. « Je me suis dit que si je devais mourir en atteignant mon objectif et en faisant passer le mot que nous sommes égales au sein de notre communauté palestinienne en tant que femmes, en tant que lesbiennes et en tant que queer" alors cela en vaut la peine », a-t-elle déclaré à la commission LGBT.

METOO À L'HÔPITAL, ENFIN LA PRISE DE CONSCIENCE DES VIOLENCES SEXISTES ET SEXUELLES ! ET MAINTENANT, ON ATTEND DES ACTES !

Pourtant, tout le monde savait. Cela faisait longtemps que nous les dénoncions, faits et enquêtes à l'appui, sans beaucoup de retour des directions médicales ni des directions d'établissements.

Il suffit de se rappeler par exemple la bataille pour faire retirer les fresques sexistes violentes portant atteinte à la dignité et favorisant le continuum des violences dans les internats du CHRU de Tours. Elles furent retirées mais très rapidement reproduites, certes en un peu plus soft mais créant toujours ce harcèlement sexiste et sexuel d'ambiance. A quand leur retrait définitif ?

Ou reprendre les chiffres de l'association « Donner des Elles à la santé » qui rapporte, qu'en 2023, 82% des femmes se sont senties discriminées en milieu hospitalier dans leur carrière du fait de leur genre, 78% ont été victimes de comportements sexistes, 30% de ces femmes ont déclaré avoir subi des gestes

inappropriés ou des attouchements et 17 % des agressions sexuelles.

Ou encore ceux de l'enquête sur les violences sexistes et sexuelles effectuée par l'ANEMF (Association nationale des Etudiants en Médecine de France) qui rapportait déjà en 2021 que 4 étudiantes sur 10 avaient été victimes de harcèlement ou d'agressions sexuelles à l'hôpital et 51% au sein des universités de médecine.



SOYONS CLAIRES, MONSIEUR LE MINISTRE DÉLÉGUÉ À LA SANTÉ, MONSIEUR LE PRÉSIDENT DE LA FHF, LES MOTS NE SUFFIRONT PAS. TOUT DOIT ÊTRE FAIT POUR QUE L'IMPUNITÉ CESSE DÈS MAINTENANT ET QUE LA « CULTURE CARABINE » PATRIARCALE SOIT ENFIN DÉCONSTRUITE ! AUCUNE VIOLENCE SEXISTE OU SEXUELLE NE SERA TOLÉRÉE QUE L'ON SOIT SOIGNANTE, ADMINISTRATIVE OU TECHNIQUE OU QUE L'ON SOIT USAGÈRE ! NOUS SOMMES TOUTES CONCERNÉES.

SEXISME DANS L'INDUSTRIE PHARMACEUTIQUE, LES FEMMES MOINS BIEN SOIGNÉES,

RETOUR, EN EXEMPLES, SUR CETTE RÉALITÉ, CONNUE MAIS PEU COMBATTUE.

LA RECHERCHE GÉNÉRÉE

Lors des premiers essais cliniques, les femmes étaient perçues uniquement comme destinées à faire des enfants. Il ne fallait surtout pas risquer d'enrayer la machine reproductive avec des produits expérimentaux. Si aujourd'hui, cette vision n'est plus aussi installée, elle reste malgré tout existante. Ainsi, encore actuellement, sur l'ensemble des protocoles en recherche clinique, seulement 33,5 % des participants sont des femmes.

C'est pourquoi bon nombre de molécules validées par la science l'ont été sur le sexe masculin, pour tout le monde. Or, les médicaments n'ont pas forcément le même effet sur les femmes que sur les hommes. Et que dire pour les personnes ne rentrant pas dans cette classification binaire, pour lesquelles les données sont rares ?

S'agissant par exemple du SIDA, ce dernier a tendance à rester plus longtemps en dormance chez les femmes, ce qui le rend plus difficile à éliminer. Or, selon une étude de 2016, 89 % des sujets testés pour les nouveaux traitements de ce virus sont encore des hommes. Un véritable problème pour l'efficacité du remède, d'autant que les femmes ne subissent pas les mêmes effets secondaires.

MAUVAIS TRAITEMENTS



Comme l'expliquaient en 2020 Delphine Bauer et Ariane Puccini, dans un ouvrage, sur 35 médicaments remboursés jugés dangereux mis en circulation en France, 30 étaient surtout prescrits à des femmes.

Ainsi, l'immense majorité des traitements qui ont créé des scandales sanitaires et qui ont été retirés de la vente concernait essentiellement les femmes. Distilbène, Lévothyrox, Dépakine ...

Nous ne développerons pas ici les scandales des prothèses mammaires défectueuses en 2010/2013, ni aujourd'hui des implants contre les fuites urinaires.

LE SPASFON, INEFFICACE MAIS TRÈS PRESCRIT !

Même si la société commence à évoluer sur la question, les douleurs menstruelles ont longtemps été considérées comme « normales » alors qu'elles peuvent être très éprouvantes. Dans ce domaine, la



recherche reste d'ailleurs sous-financée et il existe peu de traitements efficaces.

Dans l'ouvrage « Pilules Roses, De l'ignorance en médecine », publié en 2023, la chercheuse Juliette Ferry-Danini explique ainsi que « l'ajout de l'indication des douleurs menstruelles à l'autorisation de mise sur le marché du Spasfon a été le fruit d'une nonchalance particulière [...]. La mention de 10 patientes a suffi. »

Pourtant le Spasfon reste le médicament le plus prescrit contre ces douleurs, alors qu'aucune recherche sérieuse ne prouve son efficacité. Des médecins reconnaissent le prescrire comme un placebo !

À force de juger ces douleurs comme ordinaires, les médecins passent aussi bien souvent à côté de l'endométriose, qui touche une femme sur dix .



UN MARKETING SEXISTE

L'industrie pharmaceutique surfe par ailleurs sur les clichés sexistes qui alimentent notre monde pour faire de l'argent sur le dos des femmes. De cette manière, elles sont poussées à consommer des médicaments pas forcément indispensables pour correspondre à l'idéal féminin véhiculé par la société patriarcale.

En outre, de nombreux industriels n'hésitent pas à profiter de cette inégalité de rapport au genre pour pratiquer une « taxe rose ». C'est-à-dire vendre plus cher deux produits absolument identiques . C'est le cas de Nurofen, un anti-inflammatoire couramment utilisé pour soulager des menstruations éprouvantes.

En conditionnant le médicament dans un joli emballage rose où l'on peut lire NurofenFEM et en apposant une inscription bien visible « règles douloureuses », le laboratoire s'est senti autorisé à réclamer 60 centimes de plus que la boîte classique !

VOICI LES LIENS POUR ALLER PLUS LOIN

- agréal : Le [scandale](https://francetvinfo.fr) de l'Agreal (francetvinfo.fr)
- médiateur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Affaire_du_Mediator
- androcur/luteran/lutenyl : <https://www.francebleu.fr/infos/sante-sciences/androcur-luteran-lutenyl-des-patientes-victimes-des-medicaments-progestatifs-poursuivent-l-etat-en-justice-2849258>
- les prothèses mammaires : Prothèses mammaires PIP : chronologie d'un scandale (lemonde.fr)
- implants contre fuites urinaires :
- <https://www.topsante.com/medecine/gyneco/petits-maux/implants-contre-incontinence-44-femmes-portent-plainte-652589>

LA PLACE DES FEMMES DANS LE SPORT : LA COURSE N'EST PAS GAGNÉE !

LES JO QUI APPROCHENT SOULÈVENT DE NOMBREUX PROBLÈMES ÉCOLOGIQUES ET SOCIAUX, NOTAMMENT CONCERNANT LA PLACE DES FEMMES ET DES PERSONNES SEXISÉES DANS LE SPORT. C'EST L'OCCASION DE METTRE EN LUMIÈRE LES DIFFÉRENCES DE TRAITEMENT QUE VIVENT LES SPORTIVES.

UN ACCÈS DUREMENT GAGNÉ

Alice Milliat, qui a pratiqué à haut niveau l'aviron, la natation et le hockey sur gazon, a fait de la participation des femmes aux Jeux Olympiques son plus grand engagement. Pierre de Coubertin, le « père » des JO, n'appréciait pas les femmes dans les compétitions sportives. Pour lui, le rôle des femmes devait se résumer à « comme dans les anciens tournois, couronner les vainqueurs » ! Devant les multiples refus du Comité International Olympique (CIO) de les intégrer aux compétitions, elle décide de mettre en place des compétitions féminines. Elle organisera quatre jeux mondiaux, de 1922 à 1934. Le succès de ces « Jeux Olympiques Féminins » est tel que le CIO autorise enfin les femmes à concourir dans le sport roi de l'olympisme moderne : l'athlétisme. Les premières athlètes y participeront à partir des Jeux Olympiques d'Amsterdam en 1928. Alice Milliat sera d'ailleurs invitée au jury des épreuves d'athlétisme de ces Jeux ; seule femme entourée de nombreux dirigeants masculins, bien sûr !

Le 19 avril 1967, une femme a permis aux autres d'avoir le droit de courir : "J'ai compris en passant la ligne d'arrivée que ce serait le combat de ma vie." En 1967, Kathrine Switzer, 19 ans, apprend qu'une femme, Roberta Gibb, a réussi à courir en douce le Marathon de Boston. A l'époque, les femmes sont interdites d'inscription, leur condition physique étant d'office jugée moindre que celle des hommes. Un an plus tard elle se lance à son tour, en écrivant seulement ses initiales sur le bulletin d'inscription. Au 6e km, elle est repérée : les organisateurs tentent de l'attraper et de lui arracher son dossard. Soutenue par son ami de l'époque, lanceur de marteau (dossard

390), elle parvient, les pieds en sang à franchir la ligne d'arrivée. En parcourant 42,195 km, elle prouve au monde entier que les femmes sont aussi endurantes que les hommes. Malgré sa disqualification de la course et sa suspension par la fédération américaine d'athlétisme, le message est passé, Kathrine Switzer est déjà un symbole. Quatre ans plus tard, en 1972, on la retrouve sur la même ligne de départ, aux côtés de 8 autres femmes : la course de Boston est désormais ouverte aux hommes comme aux femmes.

DES CRITÈRES DISCRIMINATOIRES QUI PERDURENT

Il serait peut-être impensable aujourd'hui de voir une séquence télé comme celle de 1987, disponible aux archives de l'INA, dans laquelle le cycliste Marc Madiot ose dire à Jeannie Longo « Une femme sur un vélo, c'est moche » alors qu'elle vient de remporter le maillot jaune du Tour de France féminin. Peut-être...

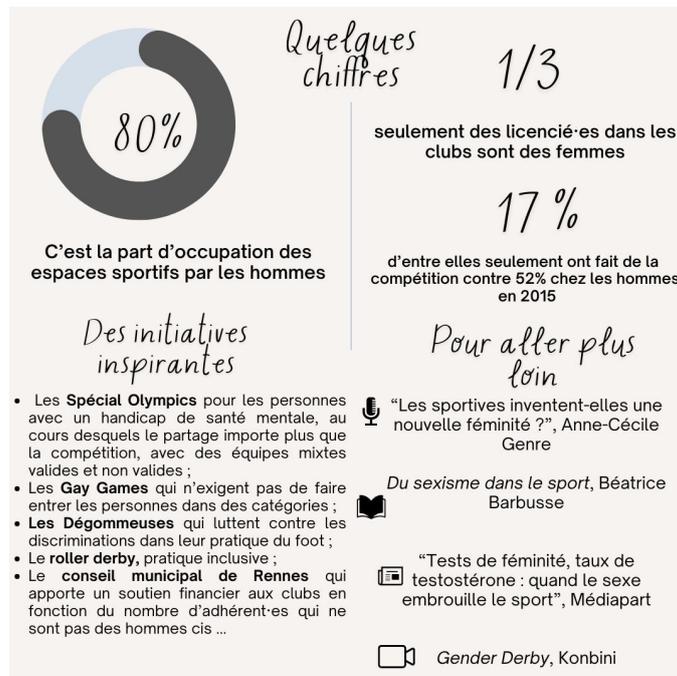
Pourtant les sportives, contrairement à leurs homologues masculins, sont toujours soumises à des injonctions.

L'injonction peut-être vestimentaire, et les exemples sont nombreux. La tenue confortable choisie par Serena Williams en 2018 après son accouchement a fait couler beaucoup d'encre. Les footballeuses anglaises ont lutté lors de l'Euro 2022 pour ne pas être obligées de porter des short blancs qui posent problème en période de menstruations

et les beach-volleyeuses contre le port obligatoire du bikini.

L'injonction touche également le corps des femmes, en raison d'un préjugé tenace selon lequel il serait plus fragile ou plus précieux car il devrait être dévoué à la beauté et la maternité. On a souvent écarté les femmes de certaines épreuves jugées trop difficiles ou dangereuses alors qu'elles ne s'y blessaient pas plus que les hommes : par exemple, le 800m en athlétisme sera interdit aux femmes jusqu'en 1976 à cause des risques d'évanouissement à l'arrivée, fréquent chez les hommes aussi ; la boxe féminine sera introduite seulement aux J.O de Londres 2012, alors que les hommes y concourent depuis 1904.

Suite de l'article page suivante →



QUAND LA GÉNÉTIQUE S'EN MÊLE

Le corps des femmes est également scruté pour garantir la répartition hommes/femmes des épreuves. Celle-ci est culturelle et pourrait être remise en cause. Ainsi en 1973, la tennismen Billie Jean King a remporté un match contre Bobby Riggs, connu pour ses provocations sexistes. Pourtant, si le seul critère d'éviction des hommes est le dopage, certaines femmes, comme Caster Semenya, se voient refuser l'accès aux compétitions en raison de leur biologie qu'on soupçonne de leur procurer un avantage "injuste et disproportionné". Personne ne se pose la question pour de nombreux basketteurs dont la taille peut dépasser de 20cm la moyenne des hommes et leur confère indéniablement un avantage pour atteindre le panier ! Si aujourd'hui on n'impose plus de test gynécologique aux athlètes, ce sont des tests génétiques qui leur sont imposés pour contrôler que leur taux de testostérone ne dépasse pas un seuil fixé de manière arbitraire. Pourtant le lien entre la testostérone et la performance est discutable, et les hommes ayant un taux inférieur à la moyenne ne sont pas écartés de leur catégorie.

Cette catégorisation sexuée dans le sport pose problème. Les hommes dans leur ensemble sont toujours et naturellement considérés comme supérieurs, en raison d'une moyenne qui leur est légèrement favorable dans certaines disciplines seulement. Moyenne qui ne reflète pas les diversités de parcours, notamment à des niveaux sportifs moins élevés. De plus, elles laissent de côté toutes les personnes exclues par ces catégories arbitraires.

ET ON NE PARLE MÊME PAS DES SALAIRES !

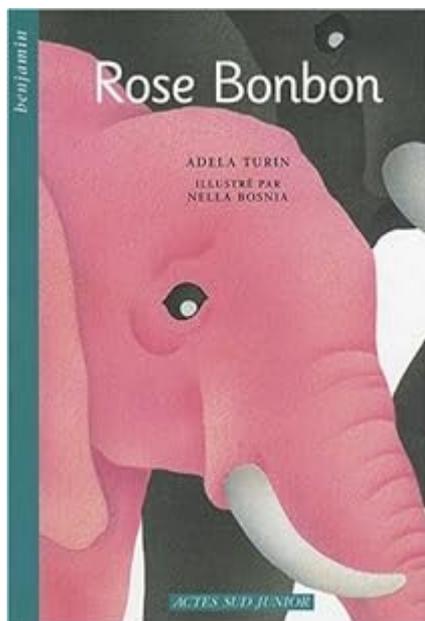
UN COMITÉ OLYMPIQUE QUI S'ACHÈTE UNE BELLE COM'



Les J.O de Paris 2024 sont présentés comme les premiers jeux entièrement paritaires. Pourtant leurs affiches de communication tendent à prouver qu'on est encore loin de la ligne d'arrivée en matière d'égalité. En effet, une des affiches officielles montre deux athlètes, un homme et une femme, prêt-es pour le coup d'envoi de la course. Lui est habillé avec une tenue sportive tandis qu'elle porte un mini-short, un débardeur à fines bretelles et une petite chaîne en or autour du coup.

L'ONU Femmes a également lancé sa campagne pour célébrer ce moment "historique" : sur chaque affiche on peut voir le portrait d'une athlète. Elles sont belles, maquillées, souriantes, "étincelantes" pour reprendre le slogan de la campagne, mais figées. Il n'est pas question de montrer ces femmes en tant qu'athlètes, le corps tendu par l'effort, en sueur et en mouvement.

ON PEUT SEULEMENT SE RÉJOUIR QUE LE COMITÉ OLYMPIQUE N'AIT MÊME PAS VU QUE LA MASCOTTE CHOISIE EST UN CLITORIS GÉANT ET NON UN BONNET PHRYGIEN...



CONSEIL DE LECTURE

Adela Turin, autrice et éditrice italienne, fonde en 1975 la maison d'édition Du côté des petites filles. Son objectif est de publier une littérature pour enfants non sexiste.

La même année, sort son premier album, *Rose bonbon*, illustré par Nella Bosnia. Il raconte qu'il y a bien longtemps, les petites éléphants étaient toutes roses. Pour préserver leur joli teint et leur peau délicate, elles restaient sagement enfermées dans un enclos et ne mangeaient que des fleurs. Pendant ce temps, les petits éléphanteaux jouaient, mangeaient l'herbe grasse, se roulaient dans la boue... Jusqu'au jour où une petite éléphant ne rosit pas du tout, ce qui inquiète ses parents.

Les éditions Actes Sud jeunesse viennent de le republier, preuve que son message est toujours très actuel.